

CHOSTAKOVITCH EN OSSETIE

Le 21 août dernier, au moment où l'armée russe envahissait la Géorgie à la suite du conflit en Ossétie du Sud, le célèbre chef d'orchestre Valery Gergiev a donné un concert à Tskhinvali, ce qui pourrait sembler tout à fait naturel de la part de ce chef d'orchestre russe d'origine ossète, si les circonstances avaient été moins explosives.

Le conflit interne entre les Géorgiens et les Ossètes a vite dépassé les frontières de la Géorgie (4,5 millions d'habitants pour 69 700 km²) en y entraînant les plus grandes puissances mondiales.

Il se joue désormais une guerre médiatique qui ne permet pas de comprendre clairement l'origine et les rouages de ce conflit si l'on ne connaît pas l'histoire tumultueuse du Caucase.

La région du Caucase a toujours été multinationale : on y trouve plus d'une centaine de langues et de dialectes. Jamais dans l'histoire de cette région il n'a existé un seul moment calme - il y avait toujours des affrontements et des conflits entre des pays, des clans, ou des tribus. Curieusement, la seule période « tranquille » fut la période soviétique où tous ces peuples privés de leur liberté d'expression ont fait partie de l'U.R.S.S. de gré ou de force.

Avec l'effondrement de l'U.R.S.S., les passions ont ressurgi. Les peuples du Caucase, aveuglés par les conflits locaux attisés de l'étranger, ont commis l'erreur de ne pas unir leurs forces pour préserver l'avenir de cette région où ils seront obligés de vivre ensemble pendant encore fort longtemps. Ils ont préféré, comme d'habitude, mettre en priorité leurs propres intérêts.

Lors de ce concert à Tskhinvali, Valery Gergiev a interprété la 7e Symphonie de Chostakovitch, une œuvre hautement symbolique en Russie. Elle a été créée par le plus grand chef d'orchestre russe, Evgeni Mravinsky en 1941 à Leningrad (Saint-Petersbourg) assiégé par les Allemands. Bien qu'ils aient eu la possibilité de partir, Mravinsky et Chostakovitch avaient choisi de rester dans leur ville pendant le siège qui a duré 900 jours. Cette œuvre est un témoignage de leur courage et de leur conscience artistique. Entendre la musique de ces grands artistes dans Leningrad condamnée à mort avait permis à tous de croire de nouveau à la vie, à l'avenir et de supporter les horreurs de la guerre.

L'allusion est claire, mais Tskhinvali n'est pas Leningrad et Gergiev n'est pas Mravinsky.

Il n'est pas question de mettre en cause le talent de Valery Gergiev : il compte parmi les grands chefs d'orchestre de notre temps.

Malheureusement, il a cru bon de prononcer avant le concert un discours qui, dans la pure tradition de la propagande soviétique, incitait à la haine et à la vengeance. Reprenant, entre autres, le chiffre jamais vérifié de 2000 morts civils ossètes tués par les « fascistes » géorgiens, Gergiev ne fait qu'ajouter de l'huile sur le feu. (1)

Quelle doit être la place des artistes dans les conflits qui déchirent les peuples ? A chacun sa réponse...

L'histoire connaît beaucoup d'artistes (et de grands artistes!) qui ont vécu pendant les dictatures - on ne choisit pas son lieu de naissance - et qui consentaient, voire collaboraient à ces régimes. Heureusement que les archives du KGB sont inaccessibles, sinon on serait abasourdi par le nombre et les noms de musiciens soviétiques qui y figurent. Sans doute leur désir de la réalisation artistique était-il si fort qu'ils étaient prêts à tout pour arriver.

A côté de ces carrières qui s'inscrivent avec aisance ou même éclat dans les contextes politiques ou économiques sombres, nous avons Furtwängler, Richter ou encore quelques rares artistes qui, dans les mêmes extrêmes conditions, ont su rester honnêtes et intègres, sans chercher à plaire au pouvoir. Infiniment moins nombreux, ils n'ont jamais trahi leurs idées et leur valeur artistique et humaine reste un exemple à suivre pour chaque musicien.

Aujourd'hui, en créant son orchestre symphonique "West-Eastern Divan" où les jeunes palestiniens et israéliens jouent à côté des syriens, libanais, égyptiens et jordaniens, Daniel Barenboïm nous a montré que la paix est possible et que la musique est un moyen très puissant quand elle est utilisée pour construire et réconcilier et non pour détruire.

Valery Gergiev n'a pas voulu user de sa notoriété internationale pour apaiser les passions. Au contraire, les objectifs de l'illustre chef d'orchestre du Théâtre Mariinsky semblent s'inscrire dans une démarche tout à fait opposée.

Nous ne pouvons que le regretter.

Irakly Avaliani, pianiste géorgien

(1) Selon l'organisation "Human Rights Watch", le conflit en Ossétie du Sud a fait des dizaines de tués et non des milliers.